



Larnicol Marc : Né le 7-01-1900 à Pont-l'Abbé ; 1923, prêtre, instituteur à Pont-Croix (1922) puis directeur de l'école ; décédé le 10-11-1930.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1930 p. 823-825.

Les anciens de Saint-Gabriel de Pont-L'abbé se souviennent de l'enfant vif, enjoué, modeste, affable pour tous. S'agissait-il du choix d'un jeu ? Marc préférait l'avis de ses camarades. Une dispute s'élevait-elle ? Marc calmait ses adversaires par une parole aimable où détournait adroitement la conversation, prenait un de ses amis par le bras et, dans une course folle, lui faisait oublier ses derniers ressentiments : le tour était joué et le petit Marc en riait de bon cœur.

Formé à la piété par une mère profondément chrétienne, l'enfant se faisait remarquer par sa tenue à l'église et au catéchisme. Cette figure ouverte, ce regard sérieux attirèrent l'attention de M. Ruppe, vicaire : « Voudrais-tu être prêtre, » lui demanda-t-il un jour. L'enfant répondit « oui » sans hésiter. Puis plus tard, pour éprouver sa vocation, il ajoutait : « Mon petit ami, tu le sais, le prêtre doit lutter et souffrir pour Dieu. » « N'importe », telle fut la réponse de l'enfant.

M. Ruppe le fit donc admettre à Saint-Vincent de Quimper et lui enseigna les premiers éléments du latin. Doué d'une grande facilité, il se classa dès le début dans les premiers rangs. Pour couronner ses études il passa brillamment les examens du brevet et du baccalauréat ; puis il entra au Grand Séminaire, où il apporta les mêmes qualités d'obéissance et de piété. En juillet 1922, il recevait le sous-diaconat. « Me dévouer, me sacrifier, telle sera ma devise », notait-il au soir de ce beau jour. Comme il va la réaliser parfaitement jusqu'au bout !

Au mois de septembre 1922, il fut nommé instituteur à Pont-Croix. Bien vite les enfants s'attachèrent à ce jeune maître, si gai, si bon et qui savait si bien allier la douceur à la fermeté. Ils ont gardé le souvenir de son enseignement, net, sûr, très attrayant. Que d'industries il savait employer pour intéresser son petit monde : gravures, histoires, chansonnettes, pathé-baby ! Avec quel soin il préparait sa classe de catéchisme. « C'est celle qui me demande la plus longue préparation », faisait-il observer, et les derniers mots qu'il écrivit au tableau noir n'étaient autres que l'explication d'une leçon de catéchisme.

Les jours de congé il s'ingéniait à distraire les enfants. Pendant les vacances, avec le concours des abbés, il eut vite fait d'organiser un patronage de vacances, et en route pour les plages ensoleillées de Porspiron et de Plouhinec ! La piété n'était pas négligée ; tous étaient fidèles à la messe du jeudi. Un jour, une maman a oublié de réveiller son bambin ! Crise de larmes : « Maman, tu m'as fait manquer la messe ! Que dira M. Larnicol ! »

Les jeunes gens du patronage connurent aussi les bienfaits de son apostolat. D'une simplicité et d'une affabilité jamais démenties, il leur consacrait les soirées de journées parfois accablantes. Il se serait fait un scrupule de leur laisser soupçonner sa fatigue. M. le Vicaire, connaissant ses goûts pour les cérémonies, lui avait confié la direction des enfants de chœur. Il les initiait avec piété aux rites des

fonctions sacrées, et c'était plaisir de voir sa longue théorie de choristes entrer solennellement, gravement, dans la vénérable église de Roscudon.

En septembre 1929, il fut nommé directeur de l'école. Tant d'activité devait avoir raison d'une santé qui ne fut jamais robuste, mais le devoir l'a retenu jusqu'à la dernière limite. Il termina sa classe la veille de la Toussaint : il ne devait plus revoir ses chers enfants. Il se sentait épuisé. A un ami qui lui rendait visite le 1^{er} novembre, il disait : « Je crois que la fête des Morts va être la mienne ».

Huit jours cependant devaient encore s'écouler avant que Dieu m'appelât. Jusqu'à la fin, il fut admirable de résignation. Au milieu des cruelles souffrances de la méningite, jamais une plainte ne sortit de ses lèvres. La veille de sa mort il eut une dernière prière à Notre-Dame des Carmes qui veilla sur son enfance, une dernière pensée pour ses parents et pour ses amis, et le 10 novembre, à midi, tout doucement il rendit l'âme.

Ce fut de la consternation à Pont-Croix. Toute la paroisse défila devant le lit funèbre, donnant au regretté défunt le suprême témoignage de son estime et de sa reconnaissance. Le 12, en présence d'une cinquantaine de prêtres et d'une nombreuse assistance de fidèles, ses funérailles furent célébrées à Pont-Croix. L'inhumation eut lieu dans l'après-midi, à Pont-l'Abbé : 40 prêtres, une délégation, de ses élèves de Pont-Croix, un fort groupe de Pontecruciens et la grande foule émue de ses compatriotes conduisirent jusqu'au cimetière la dépouille mortelle de celui qui avait été un ami, un maître un prêtre si universellement aimé. Que son bon père, son frère, et ses tantes qui l'aimaient comme un fils, veuillent bien agréer nos chrétiennes condoléances. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 28/11/1930 p. 823-825.

